

monuments de l'orgueil humain, nous ne nous arrêterons que devant les montagnes. Nous les gravirons l'une après l'autre, nous y jouirons de vastes panoramas, nous y entendrons de salutaires leçons, nous y fixerons l'écho des antiques souvenirs. Tressaillez à l'avance, chers Lecteurs, aux noms de l'Ararat et du Sinaï, du Thabor, et de l'Hermon, du Garizim et de l'Hébal, du Carmel, de Gelboë, du mont Sion et du Calvaire et il y en aura une foule d'autres sur notre route, et nous les gravirons tous.

D'ailleurs, chers Lecteurs, ne vous effrayez pas à la pensée des fatigues ou des sacrifices que pourra vous imposer un si long voyage ; vous n'aurez ni à vous embarquer pour ces lointains pays, ni à faire, à la force de vos jarrets, ces ascensions pénibles — non, sans quitter votre cher foyer, sans laisser vos parents aimés, vous allez pouvoir visiter ces montagnes si riches de souvenirs, et remplies d'enseignements ; vous pourrez même en propageant la *Revue*, en la faisant circuler autour de vous, permettre à vos parents et amis de vous accompagner et de jouir des magnifiques panoramas qui vont passer sous nos yeux. En d'autres termes, voyez quelles montagnes aimables ; d'impérieux devoirs vous empêchent d'aller à elles, elles vont venir à vous dans vos propres demeures. Mais, me direz-vous, pourquoi venir nous parler des montagnes de la Bible — pourquoi nous convier à leur étude ?

C'est d'abord parce que vous êtes les lecteurs assidus d'une *Revue* qui, si elle est la *Revue du Tiers-Ordre* est aussi celle de la *Terre-Sainte* (regardez la couverture de cette *Revue*) ; or c'est précisément la Terre-Sainte que nous parcourons, franchissant rarement ses limites, pour nous intéresser aux travaux, aux luttes et aux souffrances de nos Pères, vos frères en saint François. C'est encore afin de rafraîchir les souvenirs de votre enfance chrétienne sur la Bible et l'Histoire Sainte, l'Evangile de Notre Seigneur Jésus-Christ.

C'est surtout afin de faire descendre des montagnes les grandes leçons de vertu dont vos âmes sont avides et dont elles ont un si grand besoin à notre époque qui vit terre à terre sans idéal — comme sans élévation.

Pour commencer, imitons le Roi-Prophète, comme lui levons les yeux vers les montagnes : *levavi oculos meos in montes*, (Ps. 120) c'est de là, de leurs sommets que va nous venir la lumière, « *unde veniet auxilium mihi*. »

Oui, levons les yeux et regardons, prêtons l'oreille et entendons. —